

**Mémoire déposé**  
**à la**  
**Commission spéciale sur la question de mourir dans la dignité**

Mon nom est Pierre Gagné. C'est à titre de citoyen et père de famille préoccupé par le type de société qui se dessine pour nos enfants que je dépose ce mémoire à la commission «mourir dans la dignité»... C'est également à titre de baptisé dans la foi du Christ et laïc mandaté dans l'Église catholique romaine de Québec que je dépose ce mémoire.

Je dépose également ce mémoire pour soumettre à votre attention un certain nombre de réflexions qui sont essentielles et qui aident à prendre du recul dans un débat qui parfois devient très émotif... Bonne lecture.

La vie est un don précieux... Oui, parfois cette dernière nous réserve de douloureuses surprises et une succession de deuil qu'il importe d'appriivoiser. La vie est souvent cruelle diront même certains. Mais comme le dit le philosophe «apprendre à vivre c'est apprendre à mourir.»

L'être humain disait Aristote est un animal politique «Zoon politikon», un être qui a besoin des autres pour développer ses potentialités. L'amitié est d'ailleurs développée avec force et emphase afin de nous faire comprendre comment les relations entre nos semblables sont si importantes dans la vie.

J'ai lu attentivement le document que la commission a déposé en mai dernier afin d'éclairer la réflexion et je dois dire que je suis resté perplexe.

Je remarque également à la lecture de votre document qu'à l'instar du premier titre de la commission «Droit de mourir dans la dignité» qui fut heureusement modifié, la mouture 2.0 ne s'est pas débarrassée de ces scories. Malgré quelques modifications le jupon

dépasse toujours ... Sans remettre en cause le sérieux de la démarche entreprise je vous avoue mon inquiétude de voir la commission demander le dépôt des mémoires en pleine période estivale... Voulons-nous vraiment une participation citoyenne? La question se pose je crois...

Avant de demander aux citoyens ce qu'il pense de l'euthanasie et du suicide assisté, il importe de réfléchir sur certains éléments essentiels.

Voici donc quelque élément que j'aurais souhaité voir dans un document de réflexion qui porte sur une question aussi importante...

### **Accompagner jusqu'au bout...**

La dimension essentielle de l'accompagnement via les soins palliatifs entre autres, est de l'aveu même du président de la commission «effleuré»... Je vous réitère une fois encore ma surprise car l'accompagnement fait partie du mourir dans la dignité.

«Nous tenons aussi à souligner le dévouement des personnes qui accompagnent les patients en soins palliatifs jusqu'à leur dernier souffle, un univers dont nous avons effleuré la réalité au cours des auditions.»

Cet aveu est fort préoccupant, compte tenu de la demande et surtout de la démographie actuelle. Comme il serait important de bonifier substantiellement l'offre à ce niveau et non seulement souligner le travail des différents intervenants à qui l'on donne bien peu de moyens en regard à l'ampleur de la tâche et non insister sur l'importance «d'encadrer» juridiquement le meurtre et le suicide!

Je souhaite attirer votre attention ici sur un certain nombre d'éléments qui m'apparaissent capitaux afin de bien saisir les enjeux d'une si importante question. Il en va ici de la redéfinition même de notre vie en société.

### **Déni de la mort dans les sociétés de l'opulence**

La principale faiblesse du document de mai dernier réside en le peu de recul historique par rapport à la mort et ses topiques environnants. C'est avec une certaine préoccupation que je constate que face aux questions de société complexe, nous sommes souvent tentés

de nous tourner vers des solutions simplistes qui occultent des dimensions essentielles de la vie en société.

Par exemple lorsque l'on se donne la peine de remettre la mort en perspective historique on remarque rapidement que cette dernière est fortement niée dans nos sociétés industrielles. (Ariès 1975) Notre maîtrise de plus en plus grande sur le vivant nous pousse maintenant à vouloir définir les standards du vivre et du mourir en ce même en ce qui concerne l'être humain ... De tels façon de voir la vie nous inscrivent dans une «éthique du contrôle» par définition violente, qui se retourne souvent vers ceux mêmes qui l'édicte!! Même si cela part d'une bonne intention, il importe d'y voir tout de même une perte de sens de ce qu'est véritablement vivre ensemble...

Je remarque également dans le débat entourant l'euthanasie et le suicide assisté la propension à tomber rapidement dans la casuistique. À partir de cas particuliers, à partir de ce qui émeut au plus haut point, de ce qui trouble, ce qui fait peur, ce qui est dramatique, on tente de rendre légitimes de nouvelles normes morales et juridiques pour l'ensemble de la société. À partir de cas particulier ont édicte la norme universelle... Erreur!...

En éthique aborder une problématique à partir de telles prémisses est gravement erroné et préjudiciable sur l'ensemble de la démarche et sur les résultats et les conséquences à moyen et long terme sur les individus et la société... Une vieille maxime qui s'applique très bien dans le contexte actuel nous dit «qu'une petite erreur au début peut devenir grosse à la fin»

Oui les défis sont colossaux dans un contexte où l'autonomie des personnes est dans nos sociétés un nouveau dogme... Tout un chacun actuellement semble être devenu sa propre norme.

C'est pourquoi et j'insiste encore sur ce point, il importe de prendre le recul nécessaire qui nous permettra de s'extraire de notre «ici et maintenant narcissique» pour être en mesure de poser un regard plus objectif face à nos préoccupations sociétales.

Voici donc quelques éléments qui je crois méritent d'être considérés afin d'éviter les lieux communs du prêt à penser et du prêt à agir...

## **Dignité humaine et reconnaissance de l'autre...**

### **La personne humaine est tellement davantage qu'un corps !**

Dans les prochains mois, la réflexion sur l'euthanasie et le suicide assisté nous imposera à réfléchir sur des enjeux qui redéfiniront de façon significative notre vie en société.

Dans ces quelques lignes, je vous propose une amorce quant à l'importance des mots...

Le malheur dans le questionnement sur l'euthanasie et le suicide assisté est justement la perte de sens des mots. «Noblesse, dignité, grandeur, compassion, liberté, amour. On hésite à les utiliser tellement ont abusé d'eux» disait André Gide en 1952. C'est pourquoi il est loin d'être accessoire d'esquisser une réflexion en profondeur en s'inspirant de traditions millénaire fort éclairantes. Ce que l'on remarque et ce qui frappe par rapport à la dignité humaine, c'est qu'on la célèbre depuis des siècles et qu'elle est liée directement à la fragilité de la condition humaine. Aujourd'hui, pour beaucoup, la façon de concevoir la dignité humaine est directement liée à nos facultés biologiques. Nous sommes face souvent à une définition scientifique de la dignité humaine lié à nos organes. Vision fort réductrice de la personne humaine mais malheureusement très répandue. Dès que nos forces physiques et intellectuelles commencent à nous quitter, notre dignité fait de même selon cette vision... Pourtant, il n'en est rien!... C'est même exactement le contraire... Il est important d'avoir à l'esprit qu'il a toujours été reconnu que **«quelque chose est dû à l'être humain du seul fait qu'il est humain»** (Paul Ricoeur) Une telle définition nous dégage donc de toute contingence biologique, mais directement liée à notre statut d'être humain. Les pages les plus belles de la grande tradition humaine sont fort réconfortantes à cet égard et il faut s'en inspirer...

La reconnaissance que l'on accorde aux plus démunis, la place centrale de la mansuétude et du respect à l'égard des pauvres sont sans équivoque! Les enfants, les vieillards, les pauvres et les malades sont les seigneurs de l'atmosphère. (Inde) La sagesse chinoise met au premier rang «la capacité de conforter les autres.» Et l'Islam fait état des devoirs envers les orphelins, les pauvres, les voyageurs sans logis, les nécessiteux et ceux qui sont réduits à l'esclavage. Et la tradition chrétienne fait du pauvre (dans son sens le plus large) son option préférentielle. La parabole du bon Samaritain est éloquente à cet égard

## **Besoin de reconnaissance et souci de l'autre...**

Dans la vie, tout le monde a besoin d'être reconnu non pas pour ce qu'il **a**, ce qu'il **fait**, mais en premier lieu pour ce qu'il **est**. Qui n'a pas un jour ou l'autre été blessé de ne pas avoir reçu suffisamment de reconnaissance? Je suis certain qu'à l'instant même plein d'images ou d'expériences douloureuses vous viennent à l'esprit.

Les personnes malades et lourdement handicapées ont besoin de toute notre reconnaissance. Reconnaissance pour ce qu'elles sont ou pour ce qu'elles ont été : Des pères, des mères de famille, des personnes impliquées dans leur milieu, des personnes qui ont contribué encore de façon significative à la société dans laquelle nous vivons. Également, il ne faut pas l'oublier les personnes lourdement handicapées qui ne correspondent peut-être pas aux canons ou standards dictés par un monde hédoniste, mais qui possèdent une valeur inaliénable et qui apportent beaucoup à une société qui est souvent portée à n'accorder de prix qu'à ce qui est glamour, fort, riche, puissant, sexé...

## **Quelques considérations à la lumière de la foi**

**«Humanité, responsabilité, altérité, dignité humaine et désir de reconnaissance»**

**«Heureux les affligés, car ils seront consolés.» Matthieu 5.4**

Les béatitudes sont les perles de l'Évangile et à travers elles tout s'éclaire. On peut dire également que les béatitudes sont la porte, une porte d'entrée privilégiée afin de bien comprendre et bien vivre le message du Christ.... Les paroles de Jésus sur la montagne nous invitent, je dirais même, nous exhorte aux attitudes du cœur. Ces attitudes sont essentielles en regard à la question qui nous préoccupe...

Des attitudes qu'il importe de cultiver en société, et ce, au-delà de nos points de vue et croyances. Le 11 février dernier, l'Église catholique soulignait la journée mondiale du malade. C'est dans cet esprit et dans celui des béatitudes qu'il faut se pencher sur ceux qui souffrent. Je dirais même de façon encore plus spéciale dans un contexte où la dignité des personnes malades est de plus en plus compromise.

Ce qu'il faut à méditer à travers les béatitudes, c'est entre autres, notre **responsabilité**. **Responsabilité** que nous devons avoir à l'esprit dans nos rapports mutuels et qu'il importe de cultiver si nous désirons avoir un monde plus fraternel et plus juste... Il est beau de lire et de méditer sur les belles paroles et les messages de Jésus, mais encore faut-il y voir une invitation à se faire proche de ceux qui justement pour toutes sortes de raisons sont dans l'affliction, le malheur, et ce, à tout point de vue.

Les béatitudes sont justement un texte d'une grande actualité depuis que le questionnement sur l'euthanasie et le suicide assisté est en cour, tant dans la population qu'au niveau politique et devant les tribunaux.

Selon un récent sondage, 77% de Québécois se disent favorables à l'euthanasie. C'est un chiffre qui donne à réfléchir dans le contexte du débat qui s'annonce pour l'automne sur le sujet, mais qui mérite d'être relativisé. Actuellement, concernant l'euthanasie et le suicide assisté, une chatte n'y retrouverait pas ces petits! Les chiffres sont traficotés, des mots comme dignité humaine, compassion, liberté, amitié et amour, ne veulent plus rien dire tellement on abuse d'eux... Néanmoins, ils servent d'injonction et d'argument ultime dans la question qui nous préoccupe. À savoir, **comment mourir dans la dignité?**

Cela nous renvoie également à une grande question : Quel type de société désirons-nous avoir pour nous et pour nos enfants? «Heureux les affligés, car ils seront consolés». Comme je le disais, cette affirmation de Jésus durant son discours sur la montagne, nous renvoie à notre responsabilité. **Mais comment donc?**

Un philosophe (Emmanuel Lévinas) dit que le simple fait de poser les yeux sur l'autre nous rend responsables de lui... Il nous dit également que le visage est le lieu privilégié de la rencontre avec l'autre et qu'à travers celui-ci se révèle quantité de choses.

Mais quels sont les visages que nous préférons aujourd'hui. Sans crainte de se tromper, je pourrais affirmer que le visage d'une Lady Die «sans vouloir lui enlever quoi que ce soit» a recueilli la faveur médiatique du plus grand nombre. Alors le visage d'une Mère Theresa de Calcutta a suscité beaucoup moins d'émotion. Elle qui pourtant, par sa vie à **redonné dignité** à quantité de gens en étant présente simplement auprès d'eux sans même parler de Dieu...

### **La souffrance d'autrui et le miroir de notre propre contingence...**

Mais pourquoi donc le visage affligé d'autrui nous rend si mal à l'aise?... Pourquoi la misère et les limites de nos semblables (où je dirais ici en des termes plus chrétiens) ou de notre prochain, nous mettent dans tous nos états. Le visage de l'autre nous dérange et nous bouleverse à tel point que la tentation est parfois forte de le nier, de l'objectiver et en conséquence de lui retirer sa dignité et même de le tuer...

Je crois que l'on peut dire sans crainte de se tromper, que les souffrances, les limites, les misères de notre prochain nous renvoient souvent à notre propre expérience douloureuse. C'est ce qui fait que cette souffrance est intolérable puisque nous participons tous aux mêmes limites, aux mêmes misères! Belle occasion de se supporter (*dans le sens aidant non en son sens tolérant*) mutuellement n'est-ce pas? Nous sommes tous dans le même bateau...

Dans notre monde où la sécurisée est devenue une obsession où il ne faut que rien ne nous arrive où l'entreprise humaine très souvent nous conditionne à tout prévenir, ce qui nous échappe, ce qui est hors de notre contrôle devient de plus en plus intolérable. Il en est ainsi de notre condition humaine qui souvent nous pousse dans nos derniers retranchements, et ce, spécialement lors de maladie ou plus encore, en fin de vie.

### **Quel type de société voulons-nous?**

Je me questionne également en me disant «**Comment en sommes-nous arrivés jusque-là comme société?**» Les chiffres des sondages, même s'il faut les lire avec beaucoup de

réserve, peuvent néanmoins révéler un affaiblissement sérieux de notre lien humain. Je crois qu'il faut s'en inquiéter compte tenu de la démographie actuelle.

Le projet de loi C384 qui visait à décriminaliser l'euthanasie (acte qui consiste à provoquer intentionnellement la mort d'autrui pour mettre fin à ses souffrances.) et l'aide au suicide (le fait d'aider quelqu'un à se donner volontairement la mort en lui fournissant les renseignements ou les moyens nécessaires, ou les deux.) (Définition tirée de «De la vie et de la mort» Comité spécial du Sénat sur l'euthanasie et l'aide au suicide. Rapport final juin 1995.) a de quoi nous laisser perplexes...

### **Attention aux personnes fragilisées!**

Mais légiférer et vouloir tout judiciariser est-ce vraiment nécessaire puisque, même si les demandes sont souvent **surmédiatisées** elles sont néanmoins rares. De plus, il est loin d'être souhaitable de voir adopter une telle loi puisque dans les faits cette dernière mettrait une pression indue sur les personnes les plus blessées de la société. Ces personnes pourraient alors se voir davantage comme un poids. Je dis davantage puisque même actuellement les normes et standards, imposés par la société à travers les médias entre autres, sont impitoyables à cet égard.

Le projet de loi C-384 était une traduction forte maladroite de la compassion et du souci d'accompagner les personnes qui ont davantage besoin d'être reconnues comme des êtres à part entière. Elles ont encore beaucoup à apporter à la société malgré leurs limites et leurs fragilités et n'ayons pas peur de leurs dire jusqu'à quel point elles sont importantes...

### **Besoin de reconnaissance et souci de notre prochain.**

Dans la vie, tout le monde a besoin d'être reconnu non pas pour ce qu'il **a**, ce qu'il **fait**, mais en premier lieu pour ce qu'il **est**. Qui n'a pas un jour ou l'autre été blessé de ne pas avoir reçu suffisamment de reconnaissance? Je suis certain qu'à l'instant même plein d'images ou d'expériences vous viennent à l'esprit. Moi, j'en ai des tonnes...



Les personnes malades ont besoin de toute notre reconnaissance. Reconnaissance pour ce qu'elles sont et pour ce qu'elles ont été : Des pères, des mères de famille, des personnes impliquées dans leur milieu, des personnes qui ont contribué de façon significative à la société dans laquelle nous vivons. Des hommes et des femmes, qui ont eux-mêmes soulagé et accompagné quantité de gens en fin de vie et durant tout leur parcours de vie. En somme, lorsque l'on voit un être à l'automne de sa vie cette vision nous renvoie de façon si violente à notre propre contingence et notre finitude qu'il est facile d'oublier les saisons qui ont précédé... Ce que le temps nous fait perdre de force de beauté de prestige n'altère en rien notre dignité de personne quoi que l'on puisse en dire...

Le projet de loi C-384 était, comme le disait l'évêque de Gatineau, une expression fort malheureuse du vivre ensemble, expression fort utilisée aujourd'hui qui perd son sens avec cette loi en toile de fond.

Le vivre ensemble implique justement une vision plus communautaire de notre vie en société. C'est sur des questions aussi délicates qu'il importe d'aller au-delà de nos réflexes individualistes.

Comme société, n'ayons pas peur de cultiver nos liens de solidarité envers les plus fragiles **et bienheureux seront les affligés**. Notre responsabilité est grande dans ce débat, de même que notre apport. Les médecins spécialistes du Québec, dans leur consultation éthique sur le sujet de l'euthanasie, nous révèlent que le discours religieux tient une place importante dans le débat... selon eux à hauteur de 83 %!!...

«Son apparence n'était plus celle d'un homme », Isaïe (52, 14) mais néanmoins c'est sous des dehors brisés meurtris que la dignité du fils de l'homme s'est révélée avec le plus de force et de grandeur...

La dignité humaine est une réalité qui transcende et de loin nos limites et contingences biologiques . La raison et la foi le démontrent sans l'ombre d'un doute.

Réfléchir en société nécessite des bases solides afin de répondre le mieux possible en considérant le bien commun de chacun et de chacune. Sans rejeter ce qui a été fait jusqu'à maintenant je soutiens que je suis préoccupé par la vitesse à laquelle l'exercice semble de faire. La date de tombée des mémoires est à mon sens un symptôme inquiétant. Demander à la population de réfléchir à une question aussi délicate et complexe que celle-ci et de produire un rapport durant la période estivale me laisse perplexe sur le sérieux de la démarche. Mais même, je suis à rédiger ce mémoire en pleine période de vacance estivale.

Je suis heureux de participer à l'exercice, car conscient de l'importance des enjeux qu'il suscite. Le débat entourant l'euthanasie et le suicide assisté est un défi politique important. C'est pourquoi il faut prendre le temps nécessaire afin bien comprendre les tenants et aboutissants puisque les actions qui suivront la réflexion toucheront toute la société et les générations à venir.

Il serait dramatique de voir un exercice d'une telle importance faire l'économie d'aspects forts importants par manque de vision d'ensemble du problème... le 16 février dernier on lisait dans le journal Le devoir «La société québécoise est mûre pour ce débat délicat et complexe.» Oui la question est délicate et complexe et elle mérite d'être abordée avec sérieux et en profondeur en tenant compte des personnes et de leur désir de vivre et de mourir accompagné dans la dignité c'est-à-dire **sans pression extérieur...**

Bien à vous

Pierre Gagné

# **Bibliographie**

## **Histoire de la mort**

**Ariès, Philippe.** Essais sur l'histoire de la mort en Occident du Moyen Âge à nos jours. Édition du Seuil, 1975, 237 pages.

**Ariès, Philippe.** L'homme devant la mort. Tome I. Le temps des gisants. Édition du Seuil, 1977, 304 pages.

**Ariès, Philippe.** L'homme devant la mort. Tome II. La mort ensauvagée. Édition du Seuil. 1977, 343 pages.

## **Anthropologie**

**Guillebaud, Jean-Claude.** Le principe d'humanité. Édition du Seuil. 2001. 503 pages.

## **Dignité humaine**

**De Koninck, Thomas. Larochelle, Gilbert.** La dignité humaine, Philosophie, droit, politique, économie, médecine. PUF. 2005. 175 pages.

**Blanchet, Bertrand.** La bioéthique, repère d'humanité. Médiapaul. 2009. 217 pages.

## **Éthique, Euthanasie, aide au suicide et soins palliatifs**

**Baudouin, Jean-Louis. Blondeau, Danielle.** Éthique de la mort et droit à la mort. Presses universitaires de France. 1993. 121 pages

**Dufresnes, Jacques.** Le chant du cygne, mourir aujourd'hui. Édition du méridien. 1992. 313 pages

**Le comité spécial du Sénat sur l'euthanasie et l'aide au suicide.** De la vie et de la mort rapport final. Juin 1995. Juin 2000. Juin 2005 (Liens en ligne via le site de L'honorable Sharon Carstairs, c.p.

**Benoît XVI** Caritas in veritate. «Sur le développement humain intégral dans la charité et dans la vérité.

## **Compendium de la Doctrine sociale de l'Église**

**Conseil pontifical pour la famille.** Lexique des termes ambigus et controversés sur la famille, la vie et les questions éthiques. Pierre TÉQUI éditeur. 2005. 1001 pages

**Jean-Paul II.** Foi et Raison, sur les rapports entre la foi et la raison. Médiapaul. 1995. 165 pages.

**Paul VI. Populorum progressio** (chapitre sur le développement intégrale de la personne, entre autres...)

**Poupard, Paul.** Le développement des peuples  
entre souvenirs et espérance. Parole et silence, Saint-Maur (Val-de-Marne)  
2008